

DIXIT SMS

Vos réponses
à notre question
du 27 octobre 2008

Comment avez-vous appris la propreté à votre enfant?

> Sans stress et à l'écoute de son propre rythme.

Valérie, Oulens

> J'ai laissé mes deux enfants décider du bon moment pour tester le pot.

Manuela, Fribourg

> En lui supprimant les couches le jour. Etre mouillé dans sa culotte ne lui convenait pas.

Gladys, Grand-Lancy

> Après beaucoup de dialogue et de patience, sans succès, nous avons laissé nos jumeaux un après-midi sur le pot. Depuis c'est OK.

Yves, Yverdon

> En les mettant toutes les deux heures sur les toilettes. C'est devenu facilement un déclic.

Kathia, Bienne

Votre avis nous intéresse!

> Que dire à un enfant qui vous annonce son homosexualité?

Envoyez votre SMS au numéro 920 (Fr. 0.90/SMS), ou un courrier électronique à grandir@migrosmagazine.ch (160 signes max.) en commençant votre message par **MMF**, puis en indiquant votre prénom et votre lieu de domicile. Ex: «MMF René, La Tour-de-Peilz Je pense que...»

Délai: le 16 novembre

A gagner: les cinq messages retenus gagnent un bon d'achat Migros de 20 francs.

Mon fils préfère les garçons

Difficile pour un parent d'apprendre l'**homosexualité de son enfant**. En témoignent les Genevois Liliane et Roudy, qui ont créé une association pour partager leur expérience.

Lionel était parti en week-end, sans préciser avec qui. Avant son départ, je lui avais lancé: «Amuse-toi bien, surtout. Vis ta vie!» et il m'avait regardé bizarrement en me répondant: «Ce n'est pas si facile.» Je m'étais alors imaginé qu'il entretenait une aventure avec une femme mariée. Durant le week-end, en faisant de l'ordre dans sa chambre, j'avais trouvé, bien en évidence sur son bureau, une lettre d'amour écrite par un garçon...»

Voilà près de vingt ans que Liliane a ainsi appris l'homosexualité de son fils, alors âgé de 22 ans. «Ma première réaction? J'ai eu de la peine, raconte la Genevoise. J'étais persuadée que sa vie allait être triste, qu'il finirait seul. J'avais en tête un membre de la famille homosexuel qui m'avait toujours semblé malheureux...» Depuis, Liliane a oublié ces idées noires: Lionel s'est pacé il y a onze ans et mène une vie de couple épanouie.

Un cheminement au-delà des préjugés

Difficile cependant pour des parents de se retrouver confrontés à l'homosexualité de leurs enfants. Entre préjugés et sentiment de culpabilité, les réactions «à froid» sont diverses et variées. «Lorsque j'ai appris que mon fils Simon était gay, je me suis posé une foule de questions, témoigne Roudy, lui aussi Genevois. Qu'avais-je bien pu faire de faux? La situation était-elle définitive?»

Des interrogations qu'il juge vaines aujourd'hui. A l'époque toutefois, elles avaient bel et bien traversé son esprit. «Pourtant, déjà en ce temps-là, je me considérais comme quelqu'un de tolérant vis-

à-vis de l'homosexualité. Les blagues sur les gays que j'entendais à mon club sportif m'agaçaient. Mais je n'étais pas encore concerné.»

Comment, alors, passer de cette ouverture d'esprit théorique à l'acceptation d'une situation qui touche sa propre intimité? Comment admettre que sa progéniture ne mènera pas la vie qu'on avait imaginée pour lui? Pas de recette miracle: «C'est un long cheminement, reconnaît Roudy. Le plus important, c'est d'éviter la rupture avec son enfant. Certains parents coupent complètement les ponts. Cela peut être dangereux pour le jeune gay. Il ne faut pas oublier qu'il a souvent attendu de longues années avant d'en parler. Il a déjà vécu dans la souffrance et le malaise. La rupture avec la famille peut avoir des conséquences dramatiques.»

Autre réaction à éviter, selon les deux Genevois: l'acceptation muette. «Certaines familles trouvent un équilibre précaire, mais évitent à tout prix d'évoquer le sujet, regrette Roudy. Il en résulte des questions en suspens, des malaises non élucidés. Finalement, parents et enfant risquent de s'éloigner.»

Liliane se souvient d'avoir souvent discuté avec son fils: «Il répondait à chacune de mes questions. Il m'a même recommandé des lectures sur le thème de l'homosexualité. Je voulais tout savoir.» Devant le désarroi de sa mère, Lionel lui avait également conseillé de s'adresser à Roudy et à son épouse Lucienne, qui venaient tout juste de passer par là. «Je les connaissais déjà, nous étions enseignants dans la même école, raconte Liliane. Le fait d'en parler avec eux m'avait beaucoup calmée.»

Partager les expériences, prêter une oreille attentive et avertie aux parents de ces enfants un peu particuliers: tels sont bien les buts de l'association que Liliane, Roudy et Lucienne ont fondée en 2006, baptisée Groupement des parents d'homosexuels de Genève. Avec eux dans l'aventure, le père de Lionel et l'époux de Liliane. «Peu de personnes ont pris contact avec nous jusqu'à présent», admettent-ils cependant.

Le coming-out... des parents!

Ce silence serait-il dû à la difficulté à évoquer en public l'homosexualité de leur fils ou de leur fille? «Le coming-out des parents est une démarche périlleuse, relève Roudy. Pour commencer, il doit se faire d'un commun accord avec l'enfant.» Liliane reconnaît avoir attendu longtemps avant de se lancer: «Même aujourd'hui, je trouve difficile d'en parler. Je ne supporterais pas que mon interlocutrice des propos désagréables sur l'homosexualité.»

Durant plusieurs années, elle a caché la situation à ses parents: «Non pas qu'ils soient intolérants, mais je craignais que cela ne soit un choc pour eux. Un jour, je discutais avec ma mère d'une campagne d'affichage sur l'homosexualité. Je me suis rendu compte qu'elle savait déjà et qu'elle était vexée qu'on ne lui en ait pas parlé.»

«En parler à la famille constitue une première étape, poursuit Roudy. Bien souvent, c'est au cours d'une discussion qu'on saisit l'occasion de mettre le sujet sur le tapis. Si on nous fait remarquer, par exemple, que notre enfant n'est pas encore marié.» Même principe



Pour aller plus loin

Une foule d'informations est à disposition sur le site du **groupe-ment de parents d'homosexuel-le-s de Genève**.

Sur le Net: www.gpeh.org
Tél. 022 348 53 19 ou 022 752 34 69

Un groupement similaire existe dans le canton de Vaud, l'association vaudoise des personnes concernées par l'homosexualité (**VoGay**).
Sur le Net: www.vogay.ch

A lire: une brochure de conseils d'une cinquantaine de pages, intitulée «Notre enfant est homo-sexuel» créée par l'association française **Contact**. Sur le Net: <http://contact.france.free.fr>

pour l'entourage: le plus facile est d'attendre que quelqu'un tende la perche. «Pour certaines familles, cette étape est infranchissable, précise Roudy.»

On l'aura compris, Liliane et Roudy en sont arrivés à une complète acceptation de l'homosexualité de leurs fils. Mais comment vivent-ils la situation au quotidien? «Nous avons assez rapidement rencontré le petit ami de Lionel, raconte la Genevoise. Comme sa famille l'avait rejeté, il passait beaucoup de temps chez nous. Je n'ai jamais été choquée de les voir se tenir la main. D'autant que je savais que c'était un des seuls endroits où ils pouvaient être eux-mêmes.» Même son de cloche chez Roudy.

La relation entre les deux Genevois et leurs fils n'a donc pas souffert de la situation, bien au contraire. «Nous avons conservé la même affection et accru notre sentiment de confiance, assure Liliane. D'ailleurs, Lionel est fier que nous nous battions contre l'homophobie.»

Tania Araman
Photo Getty



www.migrosmagazine.ch

D'autres témoignages de parents et un sondage sur notre site internet.